Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 11

Artikel: Monirah, grand-mère du Caire
Autor: El-Ghaïaty, Monirah
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828810

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Monirah, grand-mère du Caire

Monirah El-Ghaïaty est née à Genève. Aujourd'hui, elle habite Le Caire, capitale de l'Egypte, qui compte près de 16 millions d'habitants avec les banlieues. Elle raconte ici la vie – peu enviable – des grand-mamans égyptiennes.

La capitale grouille d'activités, il y a des milliers d'automobiles et le transport en commun... n'est guère commun. L'autre jour, je désirais me rendre en ville. Comme je ne sais pas conduire, j'ai opté pour le tram. Evidemment, j'aurais pu prendre le métro, mais tout ce qui est sous terre me cause un sentiment de claustrophobie. Ce sera assez tôt d'y être un jour pour de bon!

Après vingt minutes d'attente, le tram arrive, clinquant, dans un bruit infernal et déjà bondé. J'y déniche une demi-place et il se met en route. Arrivé à mi-parcours, place de la Gare, le conducteur crie à la cantonnade: «Tout le monde descend, prenez le suivant!» Après une bousculade, me voici à nouveau sur le trottoir. Le tram suivant? Autant attendre la fin du monde!

Prenant mon courage à deux mains, je tente de traverser la place. Eberluée, je me retrouve au centre d'un carrousel. Le trafic piéton ou motorisé part dans tous les sens. Le cœur battant, j'avise une bouche de métro. Je m'y engouffre, espérant trouver une sortie de l'autre côté de la place. Mais non... Tout entre et rien ne ressort! Je remonte les deux étages, retrouve la place, vise un piéton héroïque, m'accroche presque à un pan de sa veste, et me voici au début de l'avenue qui doit me mener à destination. Le trafic est dense. Aucun taxi ne daigne s'arrêter...

Après avoir effectué mes emplettes – à pied, évidemment – voici le moment de rentrer chez moi. Je crie à tue-tête: «Taxi, taxi...» Aucun ne s'arrête. J'en viens presque à me demander s'il ne faudrait pas découvrir un bout de gambette. Mais une guibolle de grand-mère ferait fuir les voitures encore plus rapidement...

Monira, grand-mère d'Egypte

Alors, je brandis un billet de 10 livres, l'équivalent de 4 francs suisses. Solution magique. Deux taxis freinent, esquivant de justesse un carambolage. Arrivée chez moi, après avoir bavardé avec le chauffeur, le voilà qui refuse gentiment l'argent et me dit: «Non, non, bonne journée et à la prochaine fois...»

Ah, la générosité arabe! Ca console de bien des inconvénients. Du coup, je suis prête à retourner en ville...

Les inépuisables

En Egypte, il y a deux sortes de grand-mamans. La première, dès l'âge de cinquante ans, n'est plus considérée que comme le porte-bonheur de la maison. Incapable d'aucune activité, vu son ampleur et sa circonférence. Car, après de multiples accouchements, elle s'est consolée en se rabattant sur la nourriture. Les enfants et les petits-enfants lui accordent un grand respect.

Elle a accompli sa tâche et se laisse aller. D'ailleurs, elle a de la peine à se mouvoir. Elle dit: «Je suis vieille, je suis finie!» Il lui suffit, pour être heureuse de s'entendre dire le compliment en cours ici: «Tu es la corne d'abondance et la bénédiction...»

Moi, cette jolie phrase me crispe! Alors quoi? Où sont mes autres attributs? Du coup, je me vois telle un bouddah, assise sur un coussin de satin, distribuant des perles de sagesse à mon entourage.

J'appartiens plutôt à la deuxième catégorie de grand-mères. Pas choyées, celles-là! On attend tout d'elles. Le matin de bonne heure, je vois toutes les jeunes mamans de l'immeuble descendre avec un, deux ou trois enfants, pour les mener chez leurs mémés, avant de se rendre au travail. Ces jeunes femmes travaillent, pour des raisons économiques, mais plus souvent parce qu'elles préfèrent être au bureau, plutôt que de surveiller un bambin à longueur de journée.

Les pauvres grand-mères doivent alors élever, une deuxième fois, une progéniture beaucoup plus difficile que la première. Alors que le moment est venu de vivre un peu, non, elles sont de nouveau de corvée! Elles ont beau adorer les petits, elles n'ont pas la même patience, ni la même résistance.

Ces grand-mères là, ont préparé la layette du bébé, lui ont donné le premier bain, ont couru chez le docteur. Plus tard, elles aident aux devoirs scolaires, tricotent des pulls, emmènent les petits à la plage... Bref, ça continue à l'infini! Et plus d'une grand-mère, habile de ses dix doigts, trouve encore le moyen de se faire des sous par de menus travaux. Elles sont instruites et n'ont guère l'intention d'être mises au rancart.

Aux yeux de leurs familles, elles sont malheureusement inépuisables...

Monirah El-Ghaïaty